

Chanel ou l'itinéraire d'une femme-artiste moderne : autour de L'irrégulière ou mon itinéraire chanel d'Edmonde Charles-Roux

Luísa Assunção Pesché

Submetido em 18 de julho de 2015.

Aceito para publicação em 10 de novembro de 2015.

Cadernos do IL, Porto Alegre, n.º 51, dezembro de 2015. p. 189-202

POLÍTICA DE DIREITO AUTORAL

Autores que publicam nesta revista concordam com os seguintes termos:

- (a) Os autores mantêm os direitos autorais e concedem à revista o direito de primeira publicação, com o trabalho simultaneamente licenciado sob a Creative Commons Attribution License, permitindo o compartilhamento do trabalho com reconhecimento da autoria do trabalho e publicação inicial nesta revista.
 - (b) Os autores têm autorização para assumir contratos adicionais separadamente, para distribuição não exclusiva da versão do trabalho publicada nesta revista (ex.: publicar em repositório institucional ou como capítulo de livro), com reconhecimento de autoria e publicação inicial nesta revista.
 - (c) Os autores têm permissão e são estimulados a publicar e distribuir seu trabalho online (ex.: em repositórios institucionais ou na sua página pessoal) a qualquer ponto antes ou durante o processo editorial, já que isso pode gerar alterações produtivas, bem como aumentar o impacto e a citação do trabalho publicado.
 - (d) Os autores estão conscientes de que a revista não se responsabiliza pela solicitação ou pelo pagamento de direitos autorais referentes às imagens incorporadas ao artigo. A obtenção de autorização para a publicação de imagens, de autoria do próprio autor do artigo ou de terceiros, é de responsabilidade do autor. Por esta razão, para todos os artigos que contenham imagens, o autor deve ter uma autorização do uso da imagem, sem qualquer ônus financeiro para os Cadernos do IL.
-

POLÍTICA DE ACESSO LIVRE

Esta revista oferece acesso livre imediato ao seu conteúdo, seguindo o princípio de que disponibilizar gratuitamente o conhecimento científico ao público proporciona sua democratização.

<http://seer.ufrgs.br/cadernosdoil/index>

Segunda-feira, 18 de janeiro de 2016

23:59:59

CHANEL OU L'ITINÉRAIRE D'UNE FEMME-ARTISTE MODERNE : AUTOUR DE *L'IRREGULIÈRE OU MON ITINÉRAIRE CHANEL* D'EDMONDE CHARLES-ROUX

CHANEL OR THE ITINERARY OF A MODERN FEMALE ARTIST: A STUDY OF EDMONDE CHARLES-ROUX'S NOVEL *L'IRREGULIÈRE OU MON ITINÉRAIRE CHANEL*

Luísa Assunção Pesché*

RÉSUMÉ : Cette recherche a pour but de réfléchir sur le thème du roman d'apprentissage de l'artiste au féminin, le *Künstlerroman*, représenté par *L'irrégulière ou mon itinéraire Chanel* (1974), roman d'Edmonde Charles-Roux qui retrace l'itinéraire de la grande créatrice de mode Gabrielle Chanel. Ce récit présente le rapport de l'artiste-créatrice de mode avec l'art (vie versus art). La réflexion menée dans le présent travail vise à montrer en quoi et comment Chanel a contribué à l'émancipation de la femme à travers son art. Il s'agit de voir comment l'univers de l'héroïne se construit et s'accomplit en respectant les thématiques d'un roman d'apprentissage de la femme-artiste moderne.

MOTS-CLÉS : *Künstlerroman* ; roman d'apprentissage ; parcours de l'héroïne ; féminin ; art.

RESUMO: Essa pesquisa tem por objetivo refletir sobre o tema do romance de formação da artista mulher, o *Künstlerroman*, representado pelo romance de Charles-Roux *L'irrégulière ou mon itinéraire Chanel* (1974), romance que retraza a vida da grande estilista Gabrielle Chanel. A narrativa apresenta a relação da artista-estilista com a arte (vida versus arte). A reflexão tem por objetivo mostrar como Chanel contribuiu com a emancipação feminina através de sua arte. Pretende-se, em suma, compreender como o universo da heroína se constrói e se concretiza respeitando as temáticas de um romance de formação da mulher-artista moderna.

PALAVRAS-CHAVE: *Künstlerroman*; romance de formação; percurso da heroína; feminino; arte.

ABSTRACT: This research aims at contemplating the female artist (education) novel *Künstlerroman* as portrayed by Charles-Roux d'Edmonde in his novel *L'irrégulière ou mon itinéraire Chanel* (1974), where he retraces the steps of the great fashion creator Gabrielle Chanel. The narrative presents the relationship of the fashion artist-creator with art (life versus art). The study intends to show how and in which aspects Chanel contributed to woman's emancipation through her art. The major objective is to observe how the heroine's universe is built and fulfilled while respecting the theme of the modern female artist (education) novel.

KEYWORDS: *Künstlerroman*; artist education novel; heroine's itinerary; woman, art.

L'itinéraire de la grande créatrice de mode Gabrielle Chanel est retracé de manière minutieuse dans le roman d'Edmonde Charles-Roux publié en 1974. Narré à la troisième personne, l'ouvrage de caractère biographique de presque six cents pages est issu d'une vaste enquête lancée par cet auteur sur la vie de Chanel. Le roman traite des origines de la créatrice en devenir, de son enfance paysanne miséreuse, de son

* Pesquisadora doutoranda em Literatura, Université Sorbonne Nouvelle 3, CREPAL - Centre de Recherche sur les Pays Lusophones, Paris, França. E-mail: luisapesche@hotmail.com.

adolescence et de sa jeunesse, et des rencontres cruciales qui l'encouragent à dévoiler son talent créatif, jusqu'à ce qu'elle conquière un empire.

Le roman ne se contente pas de montrer l'histoire d'une femme au talent indéniable, Gabrielle Chanel n'est pas seulement présentée comme une femme ayant réussi dans sa vie professionnelle d'artiste d'avant-garde. Edmonde Charles-Roux insiste surtout sur le caractère abondant en contrastes de l'héroïne. Femme ambitieuse et autoritaire, celle qui deviendra Coco Chanel vit dans l'obsession d'effacer les traces d'une époque de condition sociale précaire. Charles-Roux nous présente un panorama de celle qui est à ses yeux une *irrégulière*. Il convient de citer le résumé du livre issu de l'édition Grasset, datant de 1997 :

Mystérieuse pour les intimes, acharnée à effacer toute trace de son passé, de ses origines, de sa famille même, Gabrielle Chanel aura été tout au long de son existence une « irrégulière » dans une société conformiste, et peut-être ne faut-il pas chercher ailleurs le secret de sa prodigieuse réussite. Suivant l'itinéraire inverse de celui qui l'avait menée à Elle, Adrienne, roman dont la célèbre couturière était l'inspiratrice et non le modèle, Edmonde Charles-Roux a dû déblayer une vie entière de mensonges ou d'aveux subtilement travestis pour nous montrer la fillette de forains cévenols, née par hasard à Saumur, l'orpheline oubliée dans un couvent de Corrèze, la petite pensionnaire des chanoinesses de Moulins, qui n'allait pas tarder à devenir « poseuse » dans un beuglant de la garnison, où elle chantait « Qui qu'a vu Coco dans l'Trocadéro ? ». « Gomeuse » à Vichy, et même donneuse d'eau, celle à qui ses nombreux amis donnaient dès vingt ans son surnom devait faire son chemin. « Irrégulière », certes – au sens équivoque et proustien du terme – mais toujours marginale, indépendante, ambitieuse, et déjà sûre de son destin d'exception. Il n'est guère d'hommes et de femmes célèbres qui ne l'aient approchée, si bien que sa vie se confond avec l'histoire de l'entre-deux guerres. Cocteau, Picasso, Max Jacob, Reverdy, Misia Serf, son amie de toujours, Diaghilev, Stravinski, ils apparaissent tous ici car ils furent les intimes témoins de cette aventure extraordinaire. A travers cette carrière mouvementée, Edmonde Charles-Roux raconte une femme unique, en même temps qu'elle trace la chronique des soixante-dix années de ce siècle. Ce portrait d'une célèbre inconnue est beaucoup plus qu'un portrait : l'épopée d'un roman vécu et vécu comme un roman par son héroïne.

Ce n'est pas par hasard si Edmonde Charles-Roux choisit de présenter le portrait de Gabrielle Chanel. Charles-Roux, femme de lettres, française, née en 1920, s'engage dans les années 40 comme infirmière volontaire pendant la deuxième guerre. Femme-forte, future écrivain, Edmonde porte la mode selon Chanel dans la vie civile. Elle a, non seulement porté Chanel, mais elle a aussi fréquenté la créatrice¹. Dans une interview, Charles-Roux raconte pourquoi elle s'est intéressée à revenir sur le destin de Gabrielle Chanel :

¹ Charles-Roux déclare au journal Le Figaro : « Je me souviens de mes visites chez elle avec Luchino Visconti. Visconti m'appelait pour me demander : 'Quand vas-tu voir Chanel ?' Je répondais : 'Samedi, comme d'habitude'. Il décidait alors de m'accompagner. Si nous venions seuls, nous savions que Chanel nourrissait une telle angoisse de la solitude qu'elle ferait... durer le plaisir ! À deux, nous avons une chance de vider les lieux avant une ou deux heures du matin. L'un donnait donc le signal du départ, et l'autre l'appuyait ». Cf. Interview d'Edmonde Charles-Roux par Sophie Grassin, 19 Avril 2008. Disponible sur : <<http://madame.lefigaro.fr/art-de-vivre/chanel-aurait-ete-folle-de-vous-180409-2635>>. Consulté le 23 juillet 2015.

Elle est un cas unique dans l'histoire de la femme française. On ne peut pas imaginer extraction sociale plus modeste que celle des journaliers au XIX^e siècle. C'était la plèbe. Le village d'origine des Chanel, c'était le Moyen âge. Pensez que la fille d'un paysan d'une terre pauvre, les Cévennes, est arrivée à devenir l'impératrice de la mode nationale et internationale. Je ne connais pas de cas d'une ascension d'une pareille misère conduisant, par le métier manuel de couturière, à un véritable empire mondial².

Dans *Vogue*, la romancière déclare : « j'ai aimé Chanel parce qu'elle était une irrégulière » (KAPRIËLIAN, 2011, p. 270). Charles-Roux choisit elle aussi d'adopter un parcours « d'irrégulière » hors normes et de s'engager également pour l'émancipation féminine. Comme Gabrielle, Edmonde a gagné la liberté grâce à son travail.

Personnage remarquable dans la presse de mode, Edmonde commence son métier de journaliste juste après la guerre, en 1946, dans la revue *Elle*, dont elle participe à la création. Deux ans après, elle est embauchée par *Vogue*, la bible de la mode, où elle travaille en tant que rédactrice en chef et où elle fait publier des articles ayant pour thème le corps de la femme signés Colette, Violette Leduc, ou encore Aragon et Nabokov. En 1966, après seize ans de collaboration, elle est licenciée du magazine après avoir fait « scandale » pour avoir mis en couverture une femme noire. Trois mois plus tard, elle lance sa carrière littéraire avec la publication de *Oublier Palerme* (1966), ouvrage qui obtiendra le Prix Goncourt.

Avec ses romans biographiques, Edmonde Charles-Roux figure parmi les femmes-écrivains les plus célèbres de France, son nom est cité dans le *Dictionnaire littéraire des femmes de langue française* (1996). Dans *Elle Adrienne* (1971), elle raconte déjà l'histoire d'une femme exceptionnelle, « presque le symbole de la femme dans ses outrances et sa grandeur ». Dans *Un désir d'orient* (1988) et dans *Nomade j'étais* (1995), l'auteur se penche sur la vie d'Isabelle Erberhardt, jeune-fille d'origine russe exilée en Suisse et qui part seule dans le désert d'Afrique, passionnée par le Maghreb et l'islam : une véritable femme fatale, garçonne séductrice, libre de ses mouvements. Charles-Roux offre ici un roman biographique d'une femme qui aurait été elle aussi une irrégulière, une aventureuse avant-gardiste. Le travail de la romancière représente ainsi une source majeure pour la recherche féministe francophone.

Dans *L'irrégulière ou mon itinéraire Chanel*, Charles-Roux parvient à retracer le cheminement d'une destinée singulière qui annonce une histoire d'une femme capable d'interférer dans la culture par le moyen de ses créations, de son art : l'art de l'habillement. L'auteur met en évidence le rôle remarquable de Gabrielle Chanel d'un point de vue social. Charles-Roux montre que, par le biais de la mode, la créatrice contribue en quelque sorte à l'émancipation des femmes. Le célèbre « misérabilisme de luxe » (1974, p. 29) de Chanel sert à revaloriser la silhouette féminine, dans un renouvellement du costume qui libère le corps de la femme dans tous le sens.

Selon Campello (2003, p. 18), une artiste au féminin est « a mulher de talento, que propõe significados novos por meio de uma ação criativa, a qual resulta em um objeto concreto, reconhecidamente uma obra de arte ». Gabrielle Chanel ne se considérait pas comme une artiste. Comme l'annonce Charles-Roux dans son roman : elle se rebellait lorsque l'on confondait son métier et le leur [ce des artistes] et détestait que l'on appliquât à son propos le mot génie. Elle se voulait « artisan » (1974, p. 15).

² Interview d'Edmonde Charles-Roux par Lénaïg Bredoux, *L'Humanité*, 04 Octobre 2003. Disponible sur : <<http://humanite.fr/node/358754>>. Consulté le 12 janvier 2015.

Pour la créatrice, « la mode n'est pas un art, c'est un métier [...] une robe n'est ni une tragédie, ni un tableau ; c'est une charmante et éphémère création, non pas une œuvre d'art éternelle » (CHANEL *apud* MONNEYRON, 2001, p. 37).

Cependant nous pouvons revendiquer ce que défendait Gabrielle et la « placer » dans le rang de femme-artiste. Un artisan est (ou peut être), par extension, un artiste. Artisan, oui, mais Chanel était avant tout une artiste. Chanel « fut un inventeur » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 13), elle créait d'abord pour elle-même des modèles originaux et uniques. Elle a créé un style. « Nulle interférence culturelle ou savante, aucune réminiscence historique, dans le style qu'elle créa » (1974, p. 13).

Voyons ce que dit Alain dans son célèbre ouvrage *Système des beaux-arts* à propos de ce sujet :

Il reste à dire maintenant en quoi l'artiste diffère de l'artisan. Toutes les fois que l'idée précède et règle l'exécution, c'est industrie. Et encore est-il vrai que l'œuvre souvent, même dans l'industrie, redresse l'idée en ce sens que l'artisan trouve mieux qu'il n'avait pensé dès qu'il essaye; en cela il est artiste, mais par éclairs. Toujours est-il que la représentation d'une idée dans une chose, je dis même d'une idée bien définie comme le dessin d'une maison, est œuvre mécanique seulement, en ce sens qu'une machine bien réglée d'abord ferait l'œuvre à mille exemplaires. (ALAIN, 1920, p. 36).

Citons encore Malraux qui différencie l'artiste de l'artisan dans *Les voix du silence*. Il nomme artiste « celui qui crée des formes et artisan celui qui les reproduit, quel que soit l'agrément ou l'imposture de son artisanat » (1951, p. 308).

Lorsqu'il réfléchit sur la mode et ses rapports à l'individualisme contemporain, le philosophe Gilles Lipovetsky signale que, avec l'émergence du foisonnement créatif de la haute-couture, « d'artisan 'routinier' et traditionnel, le couturier, à présent modéliste, est devenu 'génie' artistique moderne » (1987, p. 93).

Ainsi, nous pouvons constater que Mademoiselle Chanel, le symbole de l'élégance française, peut être considérée comme une femme artiste moderne et, de cette manière, le roman d'Edmonde Charles-Roux peut bien s'inscrire dans le thème du roman d'éducation d'une artiste.

Signalons que dans l'essence du *Künstlerroman*³ au féminin – une sous-catégorie du *Bildungsroman* – le récit aborde la présence d'une femme-artiste et d'une œuvre d'art. Le roman présente le rapport de cette artiste avec l'art (vie *versus* art ou le portrait d'une vie où l'héroïne cherche la réussite par l'artifice de l'art). Eliane Campello définit la femme-artiste comme étant « a mulher de talento, que propõe significados novos por meio de uma ação criativa » (2003, p. 18). C'est justement le cas de Gabrielle.

Sur sa route, la femme-artiste apparaît souvent en conflit avec la société de son temps. Elle condamne la société patriarcale. Son art devient un véritable outil de revendication. La thématique du voyage et de l'exil (territorial ou symbolique) s'inscrit également dans les récits de ce genre.

³ Ce genre littéraire est issu de la théorie de la littérature du romantisme allemand du XVIII^e siècle. Cf. Alain Montandon, « Le roman romantique et la formation de l'artiste, Romantisme », 1986, n^o 54, p. 24-36 et Eliane Campello, *O Künstlerroman de autoria feminina: a poética da artista em Atwood, Tyler, Piñon e Valenzuela*, Rio Grande, Ed. FURG, 2003. L'ouvrage de Charles-Roux semble être représentatif de cette théorie dans un contexte moderne.

En effet, le roman d'Edmonde Charles-Roux présente d'une façon très claire les aspects d'un *Künstlerroman* au féminin. *Au féminin*, il faut le souligner car le *Künstlerroman* possède un genre propre au domaine masculin, comme le remarque bien Campello (2006, p. 125), « tanto em termos de criação quanto no que se refere à sua avaliação pela historiografia e pela crítica literárias ». Ce genre littéraire se caractérise par le héros-artiste bohème ou marginal et lorsqu'il est appliqué dans un contexte féminin les possibilités de lecture s'élargissent considérablement. *L'itinéraire Chanel* correspond tout à fait à cette lignée de genre littéraire dans sa variante féminine et postmoderne. Nous empruntons ici la définition de Jean-François Lyotard pour qui la postmodernité signifie « l'état de la culture après les transformations qui ont affecté les règles des jeux de la science, de la littérature et des arts à partir de la fin du XIX^e siècle » (1979, p. 7). Le temps historique du roman est celui de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la mort de l'héroïne en 1971. La recherche de liberté artistique au féminin définit bien le travail de l'artiste singulière, Gabrielle Chanel. Dans ce roman postmoderne, la femme artiste lutte contre sa véritable identité en refusant son passé, en travestissant sa vie. Charles-Roux, au moment de découvrir le parcours de son héroïne, présente le thème de l'individu décentralisé, angoissé et désenchanté⁴, des caractéristiques propres aux personnages des romans postmodernes.

A triunfante jornada em direção à auto-realização e ao sucesso independente no universo da arte não é uma trajetória facilmente alcançada pelas personagens femininas. Isso porque suas identidades na literatura têm, frequentemente, se moldado a partir de estereótipos da mulher, no desempenho de funções secundárias nos papéis de esposas amorosas, mães sacrificadas, virgens pudicas e prostitutas devassas. O *künstlerroman* de autoria feminina questiona esses papéis preestabelecidos à mulher artista (CAMPELLO, 2006, p. 126).

Parmi les « difficultés » rencontrées par les personnages féminins du roman d'apprentissage de l'artiste, figurent les relations amoureuses ou idylliques de la femme-artiste. En réalité, l'amour peut mener l'artiste soit à la perte - voire à la folie, à la mort - soit à une renaissance lorsque l'amour est accompli ou encore à un renfermement créatif. La femme-artiste, blessée par l'amour, a tendance à se consacrer (plus) intensément à ses activités. Cela semble avoir été le cas de Mademoiselle Chanel.

1 LA NÉGATION D'UN PASSÉ, LE TRAVESTISSEMENT D'UNE HISTOIRE DE VIE

Le roman s'ouvre en retraçant le paysage et le milieu paysan où l'histoire des Chanel s'est développée. Dans ce premier chapitre intitulé « Les Origines (1792-1883) », on apprend que l'arrière-grand-père de Gabrielle a été un cabaretier de campagne à Pontails où sont nés « pas moins d'une vingtaine de Chanel », y compris le grand-père de Gabrielle, né en 1832. La troisième partie du chapitre est consacrée à ce « grand-père ambulante », comme le titre l'atteste. L'auteur définit cet homme errant et

⁴ Le « désenchantement du monde est une expression proposée par Marx Weber qui peut être comprise comme une sortie du monde de la magie, du mystère et du merveilleux, constituant une rupture avec un temps harmonieux. Ce processus marque la perte de liberté et la perte de sens, la crise culturelle et/ou idéologique ». Cf. Max Weber, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965.

« voyou », appelé Henri-Adrien, comme « un passant » et atteste que « si son aventure matrimoniale méritait d'être contée c'est pour l'avant-goût qu'elle donne de ce que seront les vies des ses fils et de ses petits-fils » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 29).

On apprend ensuite la naissance du père de Gabrielle, Albert Chanel, fils d'Angéline avec Henri-Adrien. Albert, dont le père est absent, est élevé par sa mère. La même histoire se répétera avec ses enfants, et Albert sera lui-même un père absent. Charles-Roux avertit le lecteur :

Nous verrons quel traumatisme il faut tenir pour responsable et de quelle nature fut la déception à laquelle elle (Gabrielle) dut la honte permanente de ses origines. Amour, ambition, espoir, autant de domaines où des déconvenues successives firent d'elle, pendant la plus grande partie de sa vie, une parricide virtuelle. (CHARLES-ROUX, 1974, p. 37).

Albert Chanel devient forain et camelot à Saumur. C'est dans cette même ville qu'il rencontre Jeanne Devolle, le 19 août 1883, celle qui deviendra la mère de sa première fille Julia et de sa deuxième fille, qui s'appellera Gabrielle. Son prénom a été choisi le 21 août, le jour du baptême où le père était absent. Le narrateur souligne : « le prénom Gabrielle signifiant en langue hébraïque, force et puissance, et qui si l'on en croit l'onomancie, assure aux femmes qui le portent un rayonnement durable » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 52). L'image qu'offrait Saumur le jour de la naissance de Gabrielle, contenait sa vie « en devenir » :

Je dis que la misère de Jeanne c'est quelque chose dans le regard qui se dérobe et dénonce, ce sourire qui n'en est pas un, [...] c'est le geste si las de la main, abandonnée sur le bord du panier, la marque profonde que laisse dans le tablier le poids d'un nouveau-né et personne à qui le confier, l'enfant toujours porté, la faim de cet enfant, les mêmes cris, après Julia, Gabrielle. Mais ce qui reste à imaginer est, sur l'enfant, sur l'innocence de ce petit corps, la beauté que jette sur toutes choses la lumière parfaite de Saumur... Cette caresse. Je dis enfin que l'avenir de cette petite fille, aussi inimaginable soit-il, n'en est pas moins marqué de façon irrémédiable par ce qui paraissait une tare aux yeux de ses contemporains : la pauvreté des siens (CHARLES-ROUX, 1974, p. 51).

Au début de son ouvrage, dans le premier chapitre, « Les Origines », Edmonde Charles-Roux parvient à transcrire avec précision toute la misère et la médiocrité du milieu familial des Chanel. En décrivant le contexte de l'enfance de Gabrielle, l'auteur pointe déjà certains aspects et images importantes qui vont renfermer l'artiste en devenir.

Dans le deuxième chapitre, intitulé « Jeunesse de Gabrielle », Charles-Roux raconte les événements concernant la troisième grossesse de Jeanne et son mariage avec Albert, « *il le fallait bien* », à Courpière en 1884. Cette même année, Albert reconnaît ses deux filles et apprend qu'il a une sœur du même âge que Gabrielle, appelée Adrienne. « De sa vie, Gabrielle n'allait avoir meilleure amie. » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 60).

Jeanne accouche d'Alphonse, le premier garçon, en 1885 et, ensuite, d'Antoinette en 1887. Elle s'efforce de suivre son époux « endetté, versatile et brutal » mais elle n'y parvient pas. À Courpière, les grossesses à répétition et les absences de son mari épuisent Jeanne. Elle accouche encore d'un petit garçon prénommé Lucien et meurt en 1895.

Après le décès de leur mère, Gabrielle et sa sœur sont élevées par la Charité. On passe alors à la troisième partie du chapitre, « Les désarrois de l'élève Chanel », qui raconte son adolescence, période capitale en ce qui concerne la conception symbolique de son art.

L'auteur souligne que cette époque de la vie de Gabrielle, contrairement à celle des « Origines », où les témoins ne manquaient pas, est la plus difficile à cerner. Charles-Roux propose une « confrontation attentive des nombreuses versions contradictoires qu'elle-même [Gabrielle] répandit. On réussit alors à analyser de rares constantes autour desquelles se situe, à coup sûr, la vérité ». Et elle ajoute : « Car on le sait, Gabrielle Chanel, cherchant à s'inventer un passé, se résignait (pour faire vrai) à utiliser de-ci de-là des souvenirs réels » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 69-70).

À douze ans, Gabrielle quitte la ville de sa mère. Son père la conduit, avec sa sœur Julia à l'orphelinat. Elle vit près de sept ans dans l'abbaye d'Obazine, lieu d'inspiration pour ses futures créations. Le blanc des chemisiers, le noir des jupes, l'uniforme de l'orphelinat « restait pour toujours en mémoire » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 76), même si Chanel a toujours refusé de prononcer le mot *orphelinat*.

Il est intéressant d'observer l'importance de l'aspect symbolique dans l'éducation/apprentissage de l'artiste. Gabrielle Chanel semble avoir créé sa marque à partir d'une série de références symboliques auxquelles elle s'est attachée au cours de sa vie. Le choix du numéro 5 pour son parfum le plus célèbre semble avoir été également inspiré du monastère : « Au sol d'un couloir, des signes inexplicables, ceux d'une mystérieuse mosaïque dont chacune des figures, figées dans la pierre, dérivait d'un seul chiffre, toujours le même » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 76).

Une réplique de Gabrielle est citée dans le roman concernant cette période d'apprentissage de sa vie. Lorsqu'elle apprend la disparition d'un être cher, elle exclame : « Ne m'expliquez pas ce que je ressens. [...] Je sais depuis mon plus jeune âge. On m'a tout arraché et je suis morte... j'ai connu ça à douze ans. On peut mourir plusieurs fois au cours d'une vie, vous savez... » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 91).

À dix-sept ans, Gabrielle quitte Obazine et est recueillie dans l'institution religieuse de Moulins, où elle est encore plus malheureuse. « Ressentiment, haine, animosité, elle réservait tout cela à qui *au-delà* des murs du couvent en la rejetant l'avait réduite à l'exil » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 77).

À Moulins se trouvait, depuis plusieurs années, sa tante (et sa contemporaine) Adrienne Chanel. Elles deviennent complices. Avec Adrienne, Gabrielle passe ses vacances à Varennes chez la sœur d'Adrienne, une autre tante de Gabrielle. Le narrateur décrit l'ambiance de la maison de vacances et on perçoit que Gabrielle ne s'y plaisait pas :

On vivait à Varennes des vacances prisonnières d'autres interdits, freiné par d'autres menaces dictées toujours par la crainte qu'une erreur, une imprudence, une dépense malencontreuse fit retomber ces Chanel-là dans le prolétariat auquel ils venaient tout juste d'échapper. La peur de l'imprévu y était de rigueur. Était-ce la vie, ça ? Quelle devint évident. Sa famille y vit les signes d'une mauvaise nature. Est-ce ma faute, se disait-elle, si je n'éprouve pas autant qu'eux l'horreur du risque ? Et pourquoi cette maison est-elle à ce point vide de sortilèges ? (CHARLES-ROUX, 1974, p. 87).

On identifie le côté rebelle de Chanel à ce moment d'apprentissage de sa vie. Gabrielle était déjà « un être différent, marginal » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 78).

Ouvrons ici une parenthèse afin d'observer ce thème propre au *Bildungsroman* ou au *Künstlerroman* : l'héroïne est marginalisée par la société dans laquelle elle vit. Ce roman postmoderne essaye constamment de souligner cette ouverture à la différence. Dans un univers chaotique, l'artiste en devenir doit faire face aux problèmes familiaux et sentimentaux et, ainsi, se réfugier dans son art. C'est de par sa marginalité que Chanel, figure de transgression, acquiert son expérience en tant qu'artiste. Dans une lutte constante contre sa propre identité, elle se fait *irrégulière* face à la société conformiste et travestit sa vie afin de triompher, ne serait-ce qu'artistiquement.

Gabrielle était une femme différente. Elle s'opposait à la façon de vivre des femmes traditionnelles, notamment de sa tante Julia, femme entretenue, qui cousait et cuisinait comme toutes les autres femmes au foyer de la province :

Là où tante Julia cousait et là où elle cuisinait étaient des lieux où s'effaçait le muet désaccord qui opposait, sans qu'il parût, tante Julia à sa nièce rebelle. Ce que, déjà, on lui rapprochait ? De voir grand... D'être *différente*. Mais cette hostilité pleine d'arrière-pensée cédait devant le goût partagé de l'ouvrage bien fait. C'est que lingerie et cuisine étaient de ces pièces où dominaient les Chanel de Varennes, brusquement se révélaient moins vifs qu'un goût du bien vivre inhérent à cette fin de siècle (CHARLES-ROUX, 1974, p. 89).

Il faut dire, tout de même, que c'est chez « tante Julia » que Gabrielle manifeste de la « fantaisie » et de « l'ingéniosité » dans ses premières créations. Elle avait commencé à coudre dans le couvent avec Adrienne, mais là-bas « le travail se ramenait à faire propre et solide » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 88). À Varennes, sa tante lui achetait des formes pour que Gabrielle et sa sœur, armées d'une paire de ciseaux, leur imposent « certains enjolivements ». Elles « aidaient à façonner une nouvelle merveille » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 89).

De retour à Moulins, Gabrielle observe les collégiens du lycée de la ville. « Le col des collégiens [...], leur cravate, nouée en rosette, et le noir de leur blouse » sont trois détails qui allaient rester pour toujours dans sa mémoire. Plus tard, la jeune couturière les adopte et les adapte à sa manière « aux femmes qu'elle habillait » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 92). Elle change la couleur du col en noir « parce que le noir, disait elle était indémodable » et elle crée ce que l'on appelle aujourd'hui le *tailleur*. « Ainsi pendant un demi-siècle un certain tailleur déluré mais noir, noir comme la blouse en lustrine des écoliers de Moulins, orné du même col et de la même cravate se mit à courir les rues de l'Europe et des deux Amériques » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 92). De même, pour le sarrau noir qu'elle-même portait, ce qui lui inspirera, plus tard, la fameuse « petite robe noire chanel ».

Le troisième chapitre s'appelle « Une vocation manquée ». Chanel a vingt-ans et sa vie prend un « autre jour ». Elle part vivre seule dans une chambre en ville. Elle est ambitieuse et commence en tant que cousette employée chez un tailleur de Moulins. Gabrielle se détache complètement de la vie religieuse. En ville, elle découvre la danse et la musique. Charles-Roux souligne bien l'aspect « moderne » de son héroïne-artiste en devenir, une jeune-femme qui s'apprêtait à faire son entrée dans l'univers urbain de la *Belle-Époque*.

Dans la ferveur de l'univers des cafés-concerts, Gabrielle débute une carrière de chanteuse, malgré son talent limité. Avec sa sœur, elle est prise à la *Rotonde* où elle chante devant des soldats *Qui qu'a vu Coco dans le Trocadéro*, sa chanson « porte-bonheur » qui lui vaut son surnom. Cependant, « cette aventure que Gabrielle s'était

délibérément choisie, ne semblait pas porter tous les fruits qu'elle pouvait en attendre. Moulins n'était pas Paris » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 115). Décidemment, la jeune-fille voulait s'éloigner de la vie ordinaire qu'elle avait connue à la campagne et à l'orphelinat.

En 1905, Coco quitte la Rotonde et part à Vichy le temps d'une saison. L'auteur atteste que cette ville « marque une étape essentielle dans le destin singulier qu'est le sien » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 119). C'est là qu'elle rencontre son « instructeur », le « bon vivant » Etienne de Balsan. Gabrielle l'appellerait plus tard, son « protecteur ».

C'est grâce à Etienne Balsan que Coco se rend aux courses de Vichy. Elle aimait les chevaux, le monde des Jockeys. C'est à l'aide d'Etienne qu'elle entre dans la *haute société*. Dès lors, Mademoiselle Chanel entreprend de construire les bases de son empire.

2 SUCCÈS PROFESSIONNEL, ÉCHEC PERSONNEL

Pendant que la vie d'Adrienne prend une autre voie en se mariant, Gabrielle part à la conquête de ses ambitions. Elle est, d'abord, logée par Etienne Balsan dans son château à Royallieu. Elle a 25 ans. « Etienne faisait d'elle sa maîtresse, soit. Mais il ne s'attendait pas à ce qu'elle assumât la charge de maîtresse de maison » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 144). Dans les premiers temps, Gabrielle se force à accepter la vie oisive du château. Cependant, elle se montre transgressive : « En s'habillant à sa guise, en s'appliquant à faire le contraire de tout ce qui, aux yeux de ses amis, passait pour le luxe, Gabrielle croyait échapper au sort qu'elle redoutait le plus : celui de femme entretenue ». (CHARLES-ROUX, 1974, p. 147)

Gabrielle n'y était pas tout à fait heureuse. Elle aimait les chevaux mais la vie du château ne la comblait pas. « On ne s'intéressait ni à la peinture et moins encore à l'avant-garde. Sarah Bernhardt était la seule artiste dont on prononçât le nom. Et encore, avec quelques réticences... N'était-elle pas juive ? » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 165).

Cependant, c'est à Royallieu qu'elle fréquente des gens fortunés et célèbres. Elle y rencontre un autre homme qui aura une importance extrême dans sa vie, son premier véritable amour : le gentleman Arthur Capel surnommé Boy. Durant neuf ans, Gabrielle sera la compagne de ce riche Anglais au passé trouble et énigmatique et elle tentera de vivre avec les absences et les infidélités de son amant. Paradoxalement, celui qui l'incite à montrer son talent est celui qui la fait le plus souffrir. Capel comprend les désirs et les ambitions de Chanel, il comprend qu'elle ne voulait pas être une femme entretenue, mais une femme libre et indépendante. C'est Boy qui lui offre sa première boutique de mode nommée Chanel Modes, à la célèbre adresse : 21, rue Cambon à Paris.

Gabrielle devient une entrepreneuse. À cette période, sa marque compte plus de 300 employés. Grâce aux succès de ses ventes, elle peut rembourser l'investissement de Capel. Elle réussit professionnellement mais sa vie sentimentale connaît souvent l'échec. Chanel avait toujours rêvé d'un grand amour. Mais comme le montre Charles-Roux dans le prologue du livre « Gabrielle Chanel fut, face aux aspirations du cœur, la plus désarmée des femmes [...] Si le vêtement fût au centre de toute son existence, la grande affaire en fut l'amour. Un domaine où elle ne connut que désillusion » (1974, p. 15). L'amour transgressif s'avère en effet un élément central du récit.

Un épisode précis de l'époque où elle vit une de ses passions tumultueuses, montre le manque d'espoir d'un cœur abîmé de tant aimer et de ne pas être aimée comme elle le souhaitait :

Le duc de Westminster lui a offert une émeraude à l'état brut « et malgré cela elle hésita. Cela non plus ne fait nul doute. Quand on lui demandait pourquoi, elle avait un haussement d'épaules. Sa réponse était là, dans un geste de lassitude et de sa façon de dire : « je n'avais plus le cœur ... » Il fallait comprendre que déjà, elle n'avait cœur que de son métier. (CHARLES-ROUX, 1974, p. 392).

À partir du cinquième chapitre du roman, « Les bases d'un Empire », « le lecteur comprend que Gabrielle ne se limitait plus au rôle de spectatrice, elle participait » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 306). De Paris, en passant par Deauville et Biarritz, toutes les femmes sont fascinées par la nouvelle mode créée par Mademoiselle. Dans ses inventions, Coco parvenait à « faire quelque chose de rien ». La simplicité est une marque de sa création. Chanel parvient à mettre la mode masculine au féminin : « s'ouvrait pour la mode, une ère nouvelle dont la simplicité faisait pressentir la fin des opulences de la Belle Époque » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 192).

Les déboires amoureux de Chanel trouvent leur compensation dans le succès que remportent ses créations. L'auteure insiste sur « le prodige de singularité » de son héroïne qui « comparée aux jolies filles qui l'accompagnent, elle semble appartenir à une autre humanité » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 155). On voit clairement ici une héroïsation du personnage, elle apparaît comme une initiée.

Gabrielle a toujours su s'entourer des bonnes personnes tout en forgeant indépendamment sa carrière. Parmi les rencontres décisives qui ont marqué l'itinéraire Chanel, on peut citer sa rencontre avec la pianiste Misia Sert, et avec la comédienne Cécile Sorel en 1919. Durant cette période d'*entre-deux-guerres*, cette dernière devient une grande cliente et amie intime de Chanel. C'est grâce à Misia qu'elle fait la connaissance de nombreux poètes, peintres et musiciens des « années folles » tels que Cocteau, Picasso, Max Jacob, Aragon, Renoir et Colette.

Grâce à ses connaissances issues de l'univers artistique, Chanel réalisera des costumes pour le théâtre. En 1924, elle crée des modèles pour Train Bleu, ballet de Bronislava Nijinska sur un livret de Cocteau et une partition de Darius Milhaud, projet des Ballets russes de Serge de Diaghilev. Chanel crée encore des costumes pour *Œdipe roi* en 1937 et pour *Antigone* en 1943, deux pièces de Cocteau. Elle réalise également des costumes pour le cinéma, notamment, en 1939, pour *La Règle du jeu* de Jean Renoir.

À l'aide de Misia, Gabrielle rencontre également Stravinsky, avec qui elle a une liaison. À la fin des années 1930, Coco Chanel vit une nouvelle relation amoureuse, non moins tourmentée que les anciennes, avec le poète Pierre Reverdy, lui aussi membre du cercle d'amis de Misia. Le dernier amant de Coco Chanel est *von D* (il s'agit du surnom de Hans Gunther von Dincklage), un ancien attaché d'ambassade allemand et espion militaire pour qui Chanel risque sa vie lors de la célèbre « opération chapeau de couture » dite « Modelhut » en allemand⁵. Ensuite, à la Libération, elle quitte la France pour habiter en Suisse.

⁵ Lors de cette opération Gabrielle Chanel aurait été l'intermédiaire dans une tentative frustrée d'un accord de paix séparé entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne négocié avec Winston Churchill qu'elle connaissait bien.

Pendant cette période, Christian Dior connaît la gloire à Paris avec ses collections *New Look* qui, à la différence de Chanel, mettent en valeur les courbes féminines. Le style Chanel faillit s'anéantir, cependant en 1954 Gabrielle revend son entreprise aux frères Wertheimer mais en garde la direction et parvient à imposer la coupe classique androgyne de ses robes et tailleurs. C'est en Amérique qu'elle connaîtra le succès absolu en habillant les plus grandes célébrités comme Greta Garbo, Gloria Swanson, Marlène Dietrich ou encore la première dame Jackie Kennedy. La mode Chanel s'impose sur les écrans hollywoodiens et français – en France sa marque a habillé Romy Schneider, Catherine Deneuve et Jeanne Moreau.

Aucun des hommes que Gabrielle a aimé ne l'épousera, mais, malgré les échecs amoureux et des affaires polémiques, l'ambitieuse accomplit son rêve d'être une femme indépendante. Une vie pleine de rencontres, de voyages, d'argent... Son empire était formé. Elle était devenue une vraie personnalité grâce à son triomphe professionnel. Cependant au sein de sa réussite, elle vit « en exilée », jusqu'à la fin de ses jours dans la tentative de travestir son passé.

3 ET GABRIELLE RECREA LA FEMME

Dans une quête de soi, Chanel parvient à laisser transparaître, par ses créations, sa vision de la vie, sa vision de la femme. Lors d'une interview dans *L'Humanité*, on demande à Edmonde Charles-Roux : « Vous avez dit que Chanel était un 'génie de la vie'. Pourquoi ? » Elle répond :

Elle a changé la vie des femmes. Les autres l'ont embellie. Chanel a installé les femmes dans le XX^e siècle, sinon le XXI^e. Inventant tout. Les femmes ne sont plus esclaves de leurs robes. Elles ont dominé la mode à travers la tenue suggérée par Mademoiselle Chanel. Elle a été novatrice en tout, dans sa manière d'être, dans l'utilisation de son argent, le mécénat qu'elle a fait tellement délicatement en aidant les artistes sans vouloir être nommée. On parlait d'ailleurs des 'pensions de la grande Mademoiselle'. Une novatrice, le mot suffit à lui-même⁶.

Dans le roman de Charles-Roux, on comprend comment Coco Chanel échappe à la condition de femme entretenue pour devenir couturière et artiste moderne. Le tailleur (en tweed) peut être considéré comme son chef d'œuvre, une création qui porte les marques d'un temps d'apprentissage : entre la vision personnelle et la vie de l'artiste, il y a une émotion esthétique. Elle a été une des pionnières de ce que Gilles Lipovetsky appelle « la fin de l'âge traditionnel de la mode, entrée dans sa phase moderne artistique » (1987, p. 92). Il explique que « le couturier après des siècles de relégation subalterne, est devenu un artiste moderne » (1987, p. 93).

Dans les créations esthétiques de Coco Chanel, il y a surtout un discours symbolique. « Son geste créateur était un geste de subversion » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 14). Gabrielle crée ses modèles face aux nécessités de l'époque. À l'annonce de la Seconde Guerre Mondiale, elle impose l'image d'une femme nouvelle transgressant les codes vestimentaires de l'époque, refusant le corset et les crinolines. Son combat passe par son art. Elle libère la silhouette de la femme moderne et la rend sobre. Avec la mode Chanel, « rien ne pouvait empêcher que la guerre rapprochât les femmes de ce

⁶ Interview d'Edmonde Charles-Roux par Lénaïg Bredoux, *art. cit.*

qui, toujours, avait été hors de leur portée : la liberté » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 226).

Gabrielle Chanel a « masculinisé » partiellement la mode féminine. Elle révolutionne l'habillement féminin :

Un premier modèle qui, par sa coupe, tenait de la marinière, et par sa matière, du pull-over des garçons d'écurie. La ligne en était tâche et ne nécessitait le port d'aucun corset. Le corps n'était que suggéré. Or une mode qui renonçait des appas féminins – et cela, parfois, jusqu'à la caricature – se situait à l'opposé des tendances du jour. Gabrielle s'y risqua. Elle était convaincue que, respectant le naturel, elle n'ôtait rien à la féminité, bien au contraire. (CHARLES-ROUX, 1974, p. 226).

En accédant à son art, en créant et en partageant ses créations, Gabrielle prône l'égalité des sexes : « l'égle des hommes dans sa vie professionnelle, souvent supérieure à eux » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 15). N'oublions pas que même si elle a été découverte (artistiquement parlant) par des hommes, elle a réussi à imposer son image au sein de cet univers masculin qui l'entourait, elle l'a conquis, l'a intégré et l'a même dépassé en quelque sorte, ce qui atteste son statut de femme moderne⁷.

Chanel a créé avant tout une image mythique, un style incontournable, « ce style dont personne ne pouvait ignorer le nom : le style Chanel » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 92), symbole du luxe à la française bien vivant et puissant jusqu'à nos jours par la mode contemporaine.

DERNIÈRES CONSIDÉRATIONS

On constate que *L'irrégulière ou mon itinéraire Chanel* est représentatif du roman d'éducation (ou d'apprentissage) de la femme-artiste (le *künstlerroman*) dans la mesure où ce récit montre l'évolution d'une artiste depuis son enfance jusqu'à sa maturité artistique. L'enfance difficile, le déracinement, les déplacements, le sentiment d'exil, les rencontres, les échecs amoureux, la période initiatique et l'attitude transgressive face à la société de l'époque sont des thèmes qui construisent le trajet d'apprentissage de Gabrielle Chanel.

Le portrait de la créatrice permet de comprendre sa personnalité énigmatique tout en contraste. D'origine paysanne et orpheline, Gabrielle a vécu hantée par son passé qu'elle n'a jamais voulu avouer, cependant ce passé a été une phase fondamentale dans son éducation d'artiste. Elle a voulu brouiller les pistes de ses origines mais la piste la plus riche transparaît inconsciemment dans ses propres créations : « Telle était Gabrielle, toujours en proie à un ressentiment qui était le souffle même de sa vie, toujours luttant contre ses souvenirs avec son propre génie propre, ses grandeurs et son profond désenchantement » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 401).

⁷ À propos du fait que Coco Chanel doit se frayer un chemin dans le monde des hommes, lors de l'interview au journal *Le Figaro*, Charles-Roux déclare : « Tout de même... Comment a-t-elle pu rater sa vie sentimentale à ce point ? Que cherchait-elle ? La respectabilité à tout prix pour qu'on évite de la taxer d'« irrégulière » ? Chanel fut la première femme couturière reçue par ses clients. Madame Vionnet, Madame Grès ou Monsieur Doucet, eux, ne l'étaient pas. Ils incarnaient seulement des serviteurs de la beauté. Chanel entendait-elle sortir de cette ornière ? Conquérir un nouveau monde ? ». Interview d'Edmonde Charles-Roux par Sophie Grassin, *art. cit.*

Par le biais de l'analyse du récit postmoderne de l'évolution du talent de cette héroïne, on peut dire que Gabrielle a généré sa propre destinée⁸, et c'est là son génie. Dans une société où la condition de la femme est encore mineure, elle parvient à s'auto-former et à transgresser les normes préétablies. Elle est perçue donc comme un être singulier.

Par le moyen de la mode, Gabrielle s'est exprimée et a incarné la femme moderne. Elle a été celle qui s'est attachée à « adapter la femme à l'ère de la machine⁹ ». L'héroïne fait de ses créations « la quête unique de son existence » (CHARLES-ROUX, 1974, p. 13), elle considère son métier comme « un outil d'évasion ». En retraçant le cheminement d'une destinée d'exception, Charles-Roux raconte la vie d'une femme dépassée par sa légende dont le geste artistique a proclamé la liberté du corps de la femme.

BIBLIOGRAPHIE

- ALAIN (CHARTIER, Émile). *Système des beaux-arts*. Paris: Gallimard, 1920.
- CAMPELLO, Eliane. O *Künstlerroman* de autoria feminina no Brasil. In: CAVALCANTI, Ildney (Org.). *Da mulher às mulheres: dialogando sobre literatura, gênero e identidades*. Maceió: EDUFAL, 2006.
- _____. *O Künstlerroman de autoria feminina: a poética da artista em Atwood, Tyler, Piñon e Valenzuela*. Rio Grande: Ed. FURG, 2003.
- CHARLES-ROUX, Edmonde. *L'irrégulière ou mon itinéraire Chanel*. Paris: Grasset, 1974.
- COLETTE, Sidonie-Gabrielle. *Prisons et Paradis*. Paris: Fayard, 2002.
- HIGONET, Anne. Femmes, images et représentations. In: THEBAUT, F. (Ed.). *Histoire des Femmes en Occident. Le XX^e siècle*. Paris: Perrin, coll. Tempus, 2002.
- KAPRIELIAN, Nelly. Régulièrement Irrégulière. In: *Vogue Paris*. Paris: CondeNast, février 2011, p. 268-278.
- LIPOVETSKY, Gilles. *L'empire de l'éphémère*. Paris: Gallimard, coll. Folio essais, 1987.
- LYOTARD, Jean-François. *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*. Paris: Les Editions de Minuit, 1979.
- MAKWARD, Christiane P.; COTTENET-HAGE, Madeleine. *Dictionnaire littéraire des femmes de langue française: de Marie de France à Marie NDiaye*. Karthala: Paris, 1996.
- MALRAUX, André. *Les Voix du silence*. Paris: Gallimard/ NRF, 1951.
- MONNEYRON, Frédéric. *La Frivolité Essentielle*. Paris: PUF, 2001.
- MONTANDON, Alain. *Le roman romantique et la formation de l'artiste*. *Romantisme*. 1986, n° 54, p. 24-36.
- WEBER, Max. *Essais sur la théorie de la science*. Paris: Plon, 1965.
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2009. Disponible sur : <<http://www.cnrtl.fr/definition/artisan>>. Consulté le 5 décembre 2014.

⁸ Cf. Alain Montandon, « Le roman romantique et la formation de l'artiste, *Romantisme* », 1986, n° 54, p. 25.

⁹ Anne Higonet, « Femmes, images et représentations », in *Histoire des Femmes en Occident*, V. Le XX^e siècle [1992], Le XX^e siècle, dir. Françoise Thébaud, Paris, Perrin, coll. Tempus, 2002, p. 467.

Interview d'Edmonde Charles-Roux par L naig Bredoux, *L'Humanité*, 04 Octobre 2003. Disponible sur : <<http://humanite.fr/node/358754>>. Consulté le 12 janvier 2015.
Interview d'Edmonde Charles-Roux par Sophie Grassin, 19 Avril 2008. Disponible sur : <<http://madame.lefigaro.fr/art-de-vivre/chanel-aurait-ete-folle-de-vous-180409-2635>>. Consulté le 23 juillet 2015.